

Ecomusée de Nakdong : enseigner un regard actif sur les dynamiques dans l'art du paysage

Autor(en): **Gilsoul, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): - **(2004)**

Heft 13

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

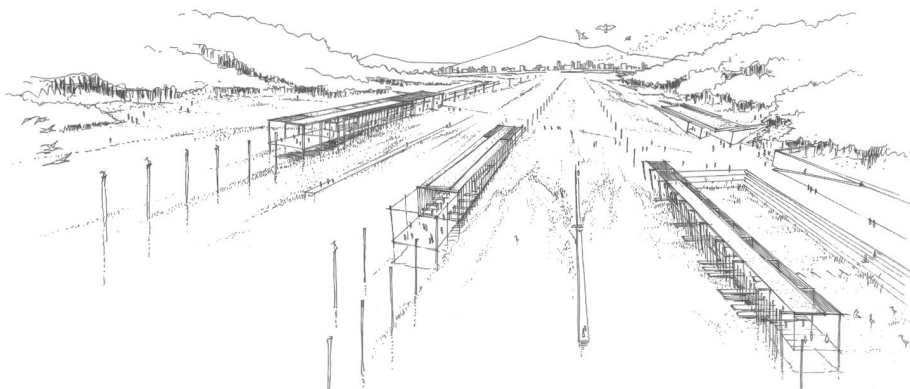
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecomusée de Nakdong

Nicolas Gilsoul

Enseigner un regard actif sur les dynamiques
dans l'Art du Paysage



Vue aérienne du site du musée.

Octobre 2010. 07h00 PM. Au sud de Busan, face aux rives dorées du Japon, un immense nuage d'oiseaux migrateurs vient se poser sur les mares de l'île de Nakdong. La brume révèle les verticales des roseaux, et celles plus élancées encore, des structures de l'Ecomusée. Sur une plateforme de verre suspendue, une dizaine d'enfants emmitoufflés miment, inconscients, un autre ballet aérien.

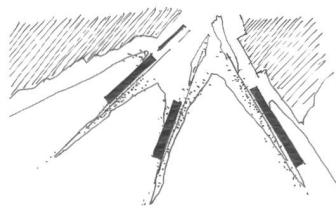
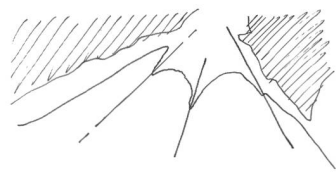
Apprendre à voir le paysage, comprendre les mécanismes du temps et les transformations de notre environnement. Tels sont les objectifs du concours international lancé en 2004 à Nakdong en Corée du Sud. C'est dans la continuité des recherches que je mène depuis quelques années entre architecture et paysage que j'ai dessiné ce projet récompensé par BIARC. Une machine à voir et à construire le territoire.

Mobilis in Mobile

Mobile dans l'élément mouvant ici: l'eau.

Telle est la devise du capitaine Nemo, gravée par Jules Verne au début du XX^e siècle sur les flancs cuivrés du Nautilus. Le héros de *Vingt mille lieues sous les mers* traverse les océans et se confronte aux paysages changeants des fonds marins. Son vaisseau observe, s'adapte, recycle et survit, autonome. Il profite des dynamiques du paysage pour progresser.

Depuis quelques années, l'Art du Paysage est devenu une discipline incontournable. Les échelles de travail et les découvertes scientifiques ont transformé notre processus de conception. Il ne s'agit plus de «l'homme et



Territory, from the existing condition, to the installation of structures, dynamic processes and finally the museum construction



Façade d'accueil

son environnement», détaché de lui et tentant d'en prendre le contrôle, mais bien de «l'homme dans le paysage», lui-même fragment d'un processus en construction. L'aménageur se mesure aux dynamiques naturelles, au brassage planétaire et à l'aléatoire.

Les initiatives créatives de ce nouveau courant fleurissent un peu partout.

Dans le sud de la France, Michel Desvigne projete une série de murs en béton dans le lit d'une rivière. Le temps entre en jeu. Les sédiments accumulés construisent des îles. Les oiseaux, le vent et les fourmis prennent le relai : bientôt une épaisse végétation envahit les lieux. On s'étonne des orchidées et des herbes poilues.

Gilles Clément inscrit ses jardins urbains dans le „Mouvement des plantes vagabondes“. Brassage planétaire. Peter Latz expérimente l'érosion à Duisburg. On parle d'architectes gratte-terre après l'engouement des gratte-ciel, et le bioclimatisme reprend ses lettres de noblesse. L'attitude du concepteur change : accompagner la nature en comprenant ses mécanismes.

Prendre place dans le paysage

L'implantation sur le site me semble être, spécialement pour un programme d'Ecomusée, essentielle et primordiale. Le rapport au lieu, au paysage et aux dynamiques présentes.

L'île de Nakdong est située dans le courant d'une vaste rivière, presque à son embouchure sur la Mer. Le devenir de l'île est une immense réserve d'oiseaux migrateurs. Pratiquement horizontale, la topographie permet cependant l'installation de plusieurs zones humides, marais et prés inondables couverts d'hydrophiles. Glissé entre deux bosquets sombres, le marais au bord duquel va grandir le musée est irrigué par les mouvements de la rivière.

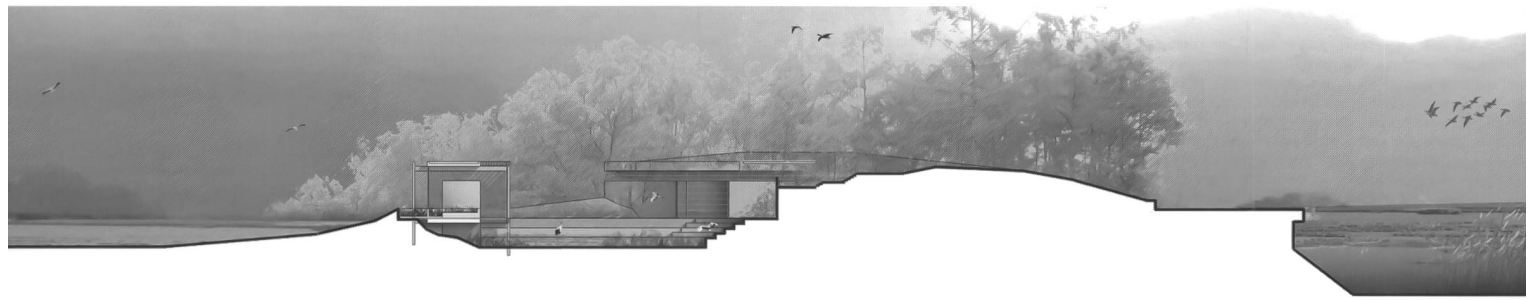
A l'image des ganivelles de bois qui retiennent les dunes dans le sud de la France, une structure métallique plonge dans les eaux mouvantes du marais. Elle retient, perturbe et façonne un sol meuble. Les courants et les vents oeuvrent. Les sédiments s'accumulent et construisent trois fins doigts de terre qui visent, au-delà des eaux et des prés, un élément clé du grand paysage. Mont Yi-Mi, bassin des eaux pures et tours mitoyantes de Busan. Chacun est capturé «vivant» en suivant le principe du cadrage actif utilisé au Japon et en Chine depuis un demi-millénaire et appelé shakkei. Guidé, l'il dépasse les limites du site et inclut le territoire.



Photo du site



Photo du site



Coupe du jardin des expériences

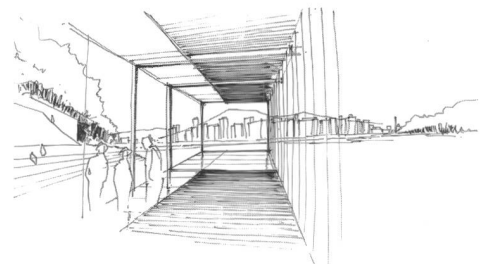
Recycler et transformer

La structure construit le sol et devient l'ossature principale du bâtiment, portant et ventelle à la fois. L'architecture pavillonnaire explose le large programme en trois entités distinctes, reliées par un réseau de promenades entre les herbes hautes. Symbiote délicat. La symbiose nécessite une participation active des deux organismes. L'Ecomusée développe de longues toitures plantées de sedums et de mousses, recyclant plus d'un tiers de l'eau de pluie. Le reste est dirigé vers les structures en ganivelle ou les mobiliers-laboratoires, sorte de tiroirs géants pénétrant l'architecture et utilisés comme larges bacs expérimentaux pour les hydrophiles. Un réseau géothermique et des réflexions bioclimatiques sur l'ensoleillement et la ventilation naturelle viennent compléter la pensée autonome du bâtiment.

La nature était là. La machine est en place. Le temps travaille.

La vocation du Musée est d'apprendre à voir et comprendre l'environnement de la rivière Nakdong, et à partir de là, du paysage migratoire sud coréen. Le programme prévoit des laboratoires, des salles de conférence et des bibliothèques, mais aussi un contenu d'exposition permanente et temporaire. Mais le regard actif commence bien au-devant du seuil du Musée. Les promenades, les cadrages, les matières, les rythmes et les sons participent à la scénographie de cet enseignement. C'est une sorte d'école buissonnière, de pédagogie douce et inconsciente qui forme le regard dès l'entrée sur le site. Le visiteur devient acteur en le parcourant.

La Nature vit. La machine fonctionne. L'homme participe, éveillé.



Le bâtiment d'éducation